

# GBANG-TITA, PETITE LUMIÈRE, LE CHŒUR, FIN (KONEC ou VERTCH)

## FICHE TECHNIQUE

5 COURTS MÉTRAGES - 1982/2002  
- 60mn20

### Gbang-Tita

Belgique - 1994 - 7mn  
de Thierry Knauf

### Petite lumière

Sénégal/France - 2002 - 15min20  
de Alain Gomis

### Le chœur

Iran - 1982 - 17 mn  
de Abbas Kiarostami

### Fin (Konec dou Vertch)

Arménie - 1992 - 8 mn  
de Artavazd Pelechian

### L'illusionniste

France - 1992 - 13mn  
de Alain Cavalier



Petite lumière

## SYNOPSIS **Gbang-Tita**

de Thierry Knauf

Lengé est un pygmée baka. Parmi les siens, dans la forêt équatoriale, au sud-est du Cameroun, Lengé est conteur. Il connaît les récits du début du monde et les mélodies de Tibola, l'éléphant blanc. Il a vu l'oiseau Fofolo poursuivre les rayons du soleil. Du fond des âges, le visage et la voix de Lengé se souviennent de Gbanga-Tita, laalebasse de Dieu. Il y avait la rivière, la forêt, les enfants... Il est le dernier conteur de cette partie de la forêt.

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

La chanson d'un conteur pygmée : Lengé. Il est cadré en gros plan, face à des enfants dont on entend la voix. Une fin de bobine, un plan unique pour arracher ce moment de réalité à l'oubli,

Jacques Kermabon,

*in Hommage à Thierry Knauff, Catalogue du Festival inter-*



Abbas Kiarostami



Gbanga-Tita

*national du film de La Rochelle,  
juin-juillet 2002*

## BIOGRAPHIE

Né à Kinshasa en 1957, Thierry Knauff est diplômé de l'INSAS (département réalisation) où il réalise ses trois premiers films courts. Ses films sont des essais tournés en noir et blanc, où composition sonore, photographie et lumière participent d'une même matière, quasi organique. **Wild Blue** (2000) est son premier long métrage de fiction et sans doute une tentative de transcender tous les thèmes abordés dans ses précédents films. Tourné à la manière d'un long poème ponctué de motifs récurrents, **Wild Blue** est le cruel constat d'un monde en proie à la violence et à la misère. Taillées par Thierry Knauff, les images en noir et blanc dévoilent une beauté manifeste des choses, aussi violentes soient-elles, dans un équilibre constant et naturel entre contradictions sémantiques et esthétiques.

<http://www.arte.tv/fr>

## Petite lumière

de Alain Gomis

A Dakar, au Sénégal, Fatima est une petite fille de 8 ans. En ouvrant et fermant le réfrigérateur, elle se demande si la lumière reste allumée lorsque la porte se referme... elle découvre que non. Alors Fatima descend dans la rue, ferme les yeux, puis les ouvre, puis les referme... : Est-ce que les gens existent

encore quand ses yeux sont fermés ?

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

(...) Forcément, imaginer le monde ramène au cinéma. Dans la salle obscure, Gomis nous invite à remettre en cause nos supposées vérités par un jeu d'incertitudes où la lumière est aussi bien ampoule électrique qu'illumination. Comme le jeune Khatra du **Heremakon** d'Abderrahmane Sissako, qui choisit d'amener la lumière à ses semblables en devenant électricien, l'enfant de **Petite lumière** placera l'ampoule dans le soleil. Il se prend des claque à trop questionner, comme dans la vie, mais la relation vaut la peine d'être vécue. Avec ce court métrage sans prétention mais tout en sensibilité, Alain Gomis ouvre les sens et contribue à la lumière du monde.

Olivier Barlet

<http://www.arte.tv/fr/6-aout/556244,CmC=560682.html>

(...) A travers ce court métrage, Alain Gomis nous invite dans le monde à part d'un enfant à Dakar. Ce film nous dévoile le monde imaginaire d'une petite fille. (...) Entre philosophie et poésie, le réalisateur rentre dans l'univers intime de Fatima, qui cherche à comprendre le monde. Coumba Diamanka est malicieuse et attachante. A travers son regard, c'est toute notre enfance qui rejaillit. Le film a participé à plusieurs festivals : Festival International du

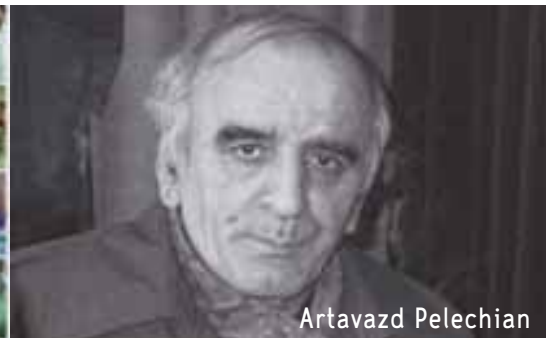
**Gbanga-Tita** est un joli conte africain, émouvant et terrifiant. Lengé, le dernier conteur Beke du village est filmé en un unique plan rapproché. Il dégage un charisme et une présence extraordinaire. Il fait participer les enfants au récit, et ceux-ci reprennent en chœur la chanson de l'histoire. C'est beau, simple et vrai. On voudrait être parmi eux et reprendre le chant de laalebasse de l'oncle.

Le film a été primé à Fribourg, Washington, Sidney, Paris.

<http://www.objectif-cinema.com/spip.php?article3415&artsuite=1>

(...) Pour Knauff, l'homme est précisément cet animal qui invente des rythmes et des formes pour rompre ce silence du monde, obstinément muet sur notre condition, comme la parole de l'extraordinaire conteur pygmée Lengé, personnage central de **Gbanga-Tita** et de **Baka** jaillit pour conjurer l'angoisse et la fragilité d'un peuple nomade dont le nom signifie «le geste de l'oiseau qui se pose sur une branche». «C'était ainsi ?» demande le conteur à son auditoire. «C'est ainsi», lui répond ce dernier, signifiant que le tragique humain est sans fin. (...)

[http://www.humanite.fr/2002-11-13\\_Cultures\\_-Frontieres-02-l-oeil-dans-la-tete-du-poete](http://www.humanite.fr/2002-11-13_Cultures_-Frontieres-02-l-oeil-dans-la-tete-du-poete)



film 2003, Festival tous courts 2003, Lutins du court métrage 2004.

<http://www.objectif-cinema.com/spip.php?article3415&artsuite=2>

(...) Alain Gomis nous fait rentrer dans le monde intérieur de cette petite fille. Mais pourtant son regard semble extérieur, peut être trop intello. Cela reste une africaine avec une pensée occidentale. C'est un joli film où l'on frôle l'émotion. (...)

Isabelle Audin

<http://www.clapnoir.org/spip.php?article125>

## BIOGRAPHIE

Né en 1972 à Paris. Maîtrise de cinéma à Paris I-Sorbonne. Réalisateur franco-sénégalais. Il tourne des courts métrages dont **Tourbillons**, en 1999, présenté à Clermont-Ferrand, à New-York ou encore à Namur, puis **Petite lumière** (2003). Son premier long-métrage, **L'Afrance** (2006), a remporté le Léopard d'argent du meilleur prix film au festival de Locarno. 2006 **Ahmed**, court-métrage sélectionné à Clermont-Ferrand et qu'il signe sous le nom de Formose Gomis et non plus Alain Gomis.

<http://www.africine.org/?menu=fiche&no=3207>

## Le chœur

de Abbas Kiarostami

Un vieil homme sourd, muni d'un appareil auditif se promène dans les rues de Rasht, n'hési-

tant pas à couper le son de son appareil lorsque l'environnement se révèle trop bruyant. Le grand-père mal entendant laisse sa porte entrouverte pour ses deux petites filles puis se met à travailler, ôtant son appareil auditif. La porte se referme. Les deux filles se mettent à crier grand-père, ouvre la porte !, en vain. Petit à petit, ce sont tous les enfants du quartier qui s'y mettent tous en cœur.

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

Les ressources inépuisables des enfants sont ici utilisées au travers de leur force commune pour venir en aide à un vieillard au sonotone défaillant !

<http://www.cineclubdecaen.com/realisat/kiarostami/choeur.htm>

## BIOGRAPHIE

Abbas Kiarostami quitte ses parents à 18 ans après avoir réussi le concours de la Faculté des Beaux-Arts de Téhéran. Il finance ses études en travaillant la nuit comme employé de la circulation routière puis est engagé au début des années 60 par la société Tabli Film pour qui il réalise près de 150 spots publicitaires.

En 1969 il fonde le département cinéma de l'Institut pour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes et y réalise plusieurs courts métrages dont **Le pain** et **La rue** remarqué dans des Festivals en 1970. Il

signe son premier long métrage **Le passager** en 1974 et continue durant les années 70 et 80 à créer autour du thème de l'enfance avec **Les élèves du cours préparatoire** (1984) et **Où est la maison de mon ami ?** (1987).

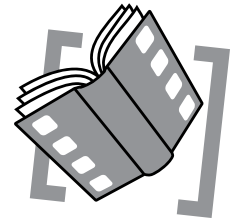
A partir des années 80, Abbas Kiarostami se recentre sur des personnages adultes avec des interrogations plus métaphysiques (**Et la vie continue**, 1991) et un questionnement sur le cinéma (**Au travers des oliviers**, 1994). Cette nouvelle inspiration va cependant toujours de paire avec une absence d'effets qui caractérise sa mise en scène avec cependant une créativité renouvelée par l'emploi de la DV dans **ABC Africa** et **Ten**.

Malgré une description nuancée de la société iranienne (**Close up**, 1990), Abbas Kiarostami a souvent eut maille à partir avec le gouvernement théocratique et a dû réaliser ses films dans des conditions difficiles. (...)

[www.allocine.fr](http://www.allocine.fr)

## Fin (Konec ou Vertch) de Artavazd Pelechian

Dans le train de Moscou à Erevan, Pelechian filme, caméra à l'épaule, des hommes et des femmes, d'âges et d'ethnies différentes. Tous pris dans le défilement du voyage, un voyage sans horizon, dans ce lieu communautaire, ensemble malgré eux, ou toute figure se dilue dans sa contemplation et tourne à l'abstraction... Jusqu'à ce qu'un tunnel assène une «fin» au film. ... Fin provisoire puisque le film sui-



vant Vie (Kiank) semble prolonger le questionnement. Pelechian les proposent ainsi comme un dyptique.

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

Poème visuel étonnant qui observe les passagers d'un train alors que celui-ci est lancé à toute allure et entre dans un tunnel. Ce train roule-t-il vers la lumière au bout du tunnel ou vers un désastre imminent ?

<http://www.cinemed.tm.fr>

«Dans mes films, il n'y a pas de travail d'acteur, et ils ne présentent pas de destins individuels. C'est là le résultat d'une option dramaturgique et de mise en scène consciente. Le film repose pour sa structure compositionnelle sur un principe précis, sur le montage audiovisuel sans aucun commentaire verbal. L'une des principales difficultés de mon travail fut le montage de l'image et du son. Je me suis efforcé de trouver un équilibre organique permettant l'expression unifiée simultanément de la forme, de l'idée, et de la charge émotionnelle par le son et par l'image. Il fallait que le son soit indissociable de l'image, et l'image indissociable du son. Je me fondais, et me fonde encore sur le fait que, dans mes films, le son se justifie uniquement par son rôle au niveau de l'idée et de l'image. Même les bruits les plus élémentaires doivent être porteurs d'une expressivité maximale et, dans ce

but, il est nécessaire de transformer leur registre. C'est pour cette raison que, pour l'instant, il n'y a pas de son synchrone ni de commentaire dans mes films.

Artavazd Pelechian  
*extraits de Mon Cinéma*

## BIOGRAPHIE

Ouvrier puis dessinateur industriel et constructeur dans une usine d'outils, Artavazd Pelechian a étudié le cinéma au VGIK de Moscou de 1963 à 1968. C'est là qu'il a réalisé ses premiers courts métrages et est devenu ce documentariste hors norme, obsédé par la mise au point d'un langage propre au cinéma, passant par un traitement spécifique et personnel du montage, comme l'avaient fait avant lui Eisenstein et Vertov. Ses films : **Au début** (1967), **Nous** (1969), **Les habitants** (1970), **Les saisons** (1972), **Notre siècle** (1982), **Vie et Fin** (1992).

<http://www.cinemed.tm.fr>

## L'illusionniste

de Alain Cavalier

Le cinéaste nous invite tout simplement à rencontrer une vieille dame magicienne.

En 1988, Cavalier commence une série de 24 «Portraits» de femmes au travail qu'il achève en 1991. *Mon désir est d'archiver le travail manuel féminin. Mon espoir est qu'entre le premier et le dernier portrait, ce soit*

*aussi l'histoire du travail d'un cinéaste.*

## PROPOS D'ALAIN CAVALIER

«Archiver le travail manuel féminin». Ces portraits sont des rencontres que je voudrais garder de l'oubli, ne serait-ce que pendant les quelques minutes où elles sont devant vous. Ce sont des femmes qui travaillent, qui font des enfants et qui, en même temps, gardent un esprit d'indépendance.

J'ai tourné vingt portraits. Mon désir est d'archiver le travail manuel féminin. Mon espoir est qu'entre le premier et le dernier portrait, ce soit aussi l'histoire du travail d'un cinéaste. Comment filmerai-je ma soixante dix huitième rencontre ? J'ai choisi cette courte durée de treize minutes environ pour plusieurs raisons : ne pas ennuyer, échapper à toute coupure, réaliser le film vite, dans un élan et sans trop de ratés.

Je ne suis pas un documentariste. Je suis plutôt un amateur de visages, de mains et d'objets : j'aime la générosité de ces femmes qui acceptent que je les filme. Rendre compte de la réalité ne m'attire pas. La réalité n'est qu'un mot, comme sa sœur jumelle, la fiction, que je pratique par ailleurs, avec un plaisir différent.

**Documents disponibles au France**

Revue de presse importante